

Transcription (traduction non-officielle)

Bienvenue à notre conférence Ted. Nous sommes ici au Loretto College. Je suis Sœur Sarah Rudolph. Et moi, Sœur Sonal.

Nous sommes ici pour vous parler aujourd'hui, ou du moins pour nous parler aujourd'hui et pour partager notre conversation avec vous sur le thème du " petit reste " .

C'est exact, les petits restes. La question qui est posée, et je suppose qu'elle formera en quelque sorte notre conversation, est la suivante : comment pouvons-nous, en tant que personnes consacrées, habiter une société séculière ?

Je pense qu'il serait utile de commencer par... le thème. Parce que je dois dire que lorsqu'on m'a présenté ce sujet... j'y ai réfléchi. J'ai eu une réaction assez forte et en fait, l'idée de faire partie de ce petit groupe ne me convient pas tout à fait, je suppose. Et c'est drôle parce que j'ai eu des conversations dans notre communauté. En fait, il y a un groupe d'entre nous qui a 80 ans et moins. Nous nous sommes qualifiées ou on nous a qualifiées de vestiges, vous savez, d'une communauté plus grande, autrefois plus grande, de sœurs de Lorette. Mais aujourd'hui, nous sommes moins nombreuses, et c'est donc le petit reste qui réfléchit : comment planifier l'avenir ? A quoi pensons-nous ? L'avenir de notre congrégation et, plus généralement, de la vie religieuse. Mais j'ai du mal à me voir, à me comprendre comme faisant partie de ce reste, parce qu'en fait je n'ai pas vécu la vie religieuse qu'ils ont vécue.

Je suis entrée dans la communauté en 2014 et à cette époque, il y avait déjà un certain mouvement vers la diminution et nous avons certainement abandonné différents biens et ministères. Je suis donc entrée dans une vie religieuse et dans une communauté qui était déjà en train de lâcher prise. En arrivant, je me suis donc sentie à l'aube de quelque chose de nouveau. Je ne sais pas encore ce qu'est cette nouveauté, mais je me considère comme entrant dans une période fertile, une période vraiment tumultueuse, je pense, et stimulante à bien des égards, mais je considère que je commence à ce point de petitesse, et donc je ne vois pas cela comme quelque chose qui reste, mais en fait c'est juste ce qui est : la petitesse. Et qu'elle reste petite ou qu'elle s'agrandisse, c'est en quelque sorte à Dieu de décider.

Lorsque je pensais aux petits restes, l'une des questions que je me posais était la suivante : je suis relativement jeune dans ma vie religieuse : Je suis relativement jeune dans ma vie religieuse. Je suis entrée au noviciat en 2019 et j'ai prononcé mes premiers vœux en 2021. Et si Dieu le veut, cet été je les renouvelle. L'une de mes questions était donc la suivante : Pourquoi ? Pourquoi choisir la vie religieuse ? Aujourd'hui, quel est cet appel ? L'un des aspects de cette question est de répondre à l'appel du Seigneur à suivre. Reconnaître cela et vouloir ne pas être la seule personne dans ma propre vie à prendre des décisions, mais cet aspect de l'intendance selon lequel nous sommes créés pour vivre en communauté, nous sommes créés pour faire partie de quelque chose qui est plus grand que nous-mêmes. C'est donc ce qui m'a vraiment

attiré dans ce désir de vivre en communauté, ce désir de ne pas être seul. D'où l'aspect de la prière et de la liturgie.

Mais cela s'accompagne aussi d'une question : la vie religieuse est-elle en train de diminuer ? Et si c'est le cas... et nous voyons que c'est le cas, quelle est notre place, en fait, dans l'Église et la société d'aujourd'hui ? Quel est notre rôle ? Non pas dans le sens où nous avons quelque chose à montrer, à enseigner ou à offrir, mais plutôt comment continuer à être des ouvriers dans la vigne ? Et en ayant confiance que cet appel que Dieu a pour nous continue à exister. C'est toujours actuel aujourd'hui. Et donc dans ce sens les valeurs de l'Évangile que je trouve c'est vraiment ce côté d'être fidèle à cet appel et d'être disponible. D'être disponible comme vous l'avez dit. Il s'agit donc de voir quels sont les besoins du monde d'aujourd'hui et quels sont les besoins de la société. Et reconnaître que je suis moi-même et vous aussi. Nous avons tous des désirs. Comment ces désirs et ces besoins se recoupent-ils ?

Dans la tradition ignatienne, nous comprenons que nos désirs les plus profonds sont ceux qui se rencontrent avec le désir de Dieu pour nous. Il y a beaucoup de vie, beaucoup d'énergie et de créativité qui viennent de ces désirs. Il y a beaucoup de vie, d'énergie et de créativité qui découlent de ces désirs et de la possibilité de les exprimer et de les vivre en tant que religieux.

Et je pense qu'il y a quelque chose d'intéressant aussi, dans ce que vous avez dit sur le fait de rejoindre les sœurs à ce moment où vous savez ce que vous aimez. Je suis entrée dans quelque chose de petit et c'est la réalité. Et c'est la même chose pour moi, ma communauté n'a jamais été grande. Nous avons toujours été une petite communauté. Il s'agit de savoir comment faire confiance. En fait, dans les Évangiles aussi... lorsque nous avons eu cette conversation l'autre jour, deux aspects des Évangiles sont revenus très souvent. L'un était cette veuve qui a donné tout ce qu'elle avait. Ce qui n'était pas grand-chose, n'est-ce pas ? Mais elle a donné tout ce qu'elle avait. Et puis les cinq pains et les deux poissons qui deviennent l'abondance.

Je me souviens de l'époque où je discernais un appel à la vie religieuse. C'était vraiment comme si, je veux dire, je me sentais. Je me sentais enflammée par cet appel. Et je me suis sentie obligée, vous savez, de chercher une solution pour satisfaire ce désir. Et le désir d'être au service de Dieu, d'être au service de Dieu dans le monde, était si fort. D'être un instrument de l'amour de Dieu dans le monde. Et je pense que c'était aussi, comme nous l'avons dit, le désir de faire partie de quelque chose de plus grand que soi. Et cela aussi était à la racine de cet appel à la vie religieuse. Et donc entrer dans une communauté qui est petite et qui devient de plus en plus petite avec le temps. Je pense que, d'une certaine manière, cela n'a pas vraiment d'importance : Je suis entrée dans la vie religieuse. Je suis vivante et j'ai été appelée à ce moment précis de l'histoire, et mon appel de Dieu est de vivre cette vie, quelle qu'elle soit. Il ne s'agit donc pas de se concentrer sur les chiffres, mais il s'agit, comme vous l'avez dit, d'être fidèle, fidèle à l'appel et à la vie. Fidélité à, je pense même à la croyance. Que Dieu a appelé. Que Dieu a un plan pour chacun d'entre nous dans la vie religieuse et d'être disposé à ce que cela se déroule au moment voulu par Dieu. Parce que je sais que je suis souvent très impatiente et que je pense "prenons des décisions tout de suite" et que je me dis "vous savez, je suis jeune, j'ai beaucoup d'énergie

et de capacités. Je suis jeune, j'ai beaucoup d'énergie et de capacités, alors mettez-moi au travail", mais ce n'est pas toujours le cas. Il est évident que certaines décisions doivent être prises avec plus de discernement. Il y a beaucoup de considérations que nous devons prendre en compte, vous savez, et donc une partie de mon apprentissage en tant que professeure temporaire est, en fait, d'être disponible et d'être patiente. Il s'agit donc d'apprendre à être patient et à attendre. Et dans cette attente, être disponible pour répondre aux besoins actuels dans les circonstances actuelles.

C'est vrai, et avoir confiance que même lorsque les choses ne sont pas visibles, Dieu est à l'œuvre. Je me demande si nous ne devrions pas réfléchir un peu plus à la manière dont nous acceptons cet appel aujourd'hui : que Dieu, Jésus nous appelle aujourd'hui aussi ? Ce n'est pas seulement un appel qui s'est produit pour moi à... eh bien, je ne sais même pas quand j'ai commencé à discerner la vie religieuse. Mais c'est comme et puis, vous savez, les fois où nous avons fait nos vœux et les renouvellements et ainsi de suite. Mais c'est tous les jours que nous sommes appelés.

C'est vrai et il s'agit d'écouter cet appel et d'y répondre. Et faire confiance à cet appel, comme vous l'avez dit. Malgré toute la folie qui nous entoure parfois et l'incertitude absolue.

Je pense que ce qui m'aide beaucoup, c'est la vie communautaire, qui peut être un espace de... Vous savez, où nous venons tous dans notre humanité et les dons que nous avons, mais aussi nos propres faiblesses et nos domaines de croissance, mais en même temps d'avoir cela, et puis un autre aspect a été l'amitié. Je pense que le petit groupe de profès temporaires que nous avons ici à Toronto nous permet de partager et d'apprendre les uns des autres.

Non, je suis tout à fait d'accord. Je pense qu'en ce qui concerne ma propre expérience de la vie religieuse dans ma communauté, vous savez, je me sens très chanceuse d'avoir eu, d'une certaine manière, et j'espère qu'elles me pardonneront si elles entendent cela, mais c'est comme une communauté de grand-mères dans un sens. C'est comme une communauté de grands-mères, en un sens. Des femmes qui prennent soin de moi, qui m'aiment, qui me soutiennent, qui ne peuvent peut-être pas m'accompagner en vivant avec moi dans la même phase de vie que moi. Mais en fait, elles me tendent la main avec amour et avec le désir d'être là pour moi et de m'encourager. Et aussi de m'offrir un mentorat. Mais ce que j'ai trouvé si important, vous savez, en tant que nouvelle religieuse, c'est d'établir ces liens, de ressentir un sens de la communauté qui va au-delà de ma propre communauté. J'ai eu le privilège de participer à la première retraite à Saskatoon et de rencontrer un groupe d'hommes et de femmes religieux à travers le Canada et de constater que nous sommes tous dans des phases différentes de la vie religieuse en termes de formation ou de profession. Mais nous avons trouvé une sorte de groupe de pairs et des gens avec qui nous savons que nous cheminons, même si nous ne sommes pas physiquement ensemble, que nous avons ces intérêts communs, ces expériences communes qui s'étendent en quelque sorte à travers le pays. Mais nous trouvons un but, un sens et une grande joie, je pense, dans la vie religieuse et dans le fait de pouvoir partager avec les autres, d'apprendre d'eux, de rêver avec eux. C'était en fait une grande partie

de notre retraite, que nous avons organisée il y a quelques années à Mississauga, et vous savez, on nous a demandé de rêver en grand. Et de rêver grand ensemble parce que nous ne sommes pas tous concernés par la diminution. C'est une réalité que nous vivons, mais ce n'est pas la somme totale de la vie religieuse au Canada aujourd'hui. En fait, il y a de grandes possibilités pour un avenir vibrant, vivant et auto-donnant, et donc l'invitation à rêver ensemble, je pense que c'était énergisant et il y a de petites idées qui ont été plantées, je dirais il y a quelques années, qui, je l'espère, se développent lentement et peut-être se concrétisent, mais... Je pense que, me connaissant en tant que membre du Conseil de l'Europe, j'ai eu l'occasion d'en discuter avec les membres du Conseil. Je pense que le fait de me connaître en tant que membre de ma propre communauté, mais aussi en tant que membre d'une communauté de communautés, a été très important pour ma formation, mais aussi pour mon identité et ma croissance en tant que religieuse.

Oui, je pense que c'est dans cela qu'on trouve aussi la crédibilité de la vie religieuse aujourd'hui. Que c'est vraiment dans des relations - les uns avec les autres, les unes avec les autres. C'est dans cette amitié et en reconnaissant que nous ne sommes pas des individus - je veux dire, nous sommes des individus. C'est ce que nous sommes. Mais c'est dans le partage et l'unité, en fait, que nous trouvons notre force et qu'en travaillant ensemble, nous ne devenons pas une chose, mais que nous sommes capables de partager l'immensité de nos divers charismes et de nos diverses histoires.

Et j'ai l'impression de m'enrichir. Vous savez, lorsque j'apprends ce qu'est le charisme xavière. Je suis enrichi dans ma propre compréhension de la spiritualité ignatienne et du don de la tradition ignatienne au monde.

Je pense qu'il s'agit d'un aspect très mal compris, tout comme lorsque vous parlez des vœux ou des Conciles évangéliques, quel que soit le nom que vous leur donnez. Il n'est pas bien compris par les gens qui ne le vivent pas. Vous savez, je pense qu'il y a beaucoup d'idées fausses, certainement autour, vous savez, du vœu de chasteté ou de célibat, même du vœu de pauvreté. Je veux dire que parfois, rien qu'en regardant les bâtiments ou les maisons où vivent les religieux, on peut avoir une autre sorte de scepticisme à l'égard du vœu de pauvreté. Et puis le vœu d'obéissance. Je veux dire, qui diable obéit aujourd'hui à qui que ce soit ? Qui veut être obéissant à qui que ce soit ? C'est vrai. Mais je pense que c'est le cas.

C'est en fait les vœux, je pense, qui font de nous un puissant témoin prophétique dans le monde. Un témoignage prophétique dans le monde. Vous savez, que nous soyons bien compris ou non, je veux dire que c'est probablement notre responsabilité, je pense, d'essayer de nous faire comprendre ce que signifie être religieux et vivre les vœux. Mais je pense que c'est un témoignage tellement puissant dans un monde qui lutte vraiment avec toute sorte de d'engagement... comme vous l'avez dit, comme et aussi en termes de ne pas voir l'église comme un témoin crédible de ses propres valeurs, peut-être parfois. Et les religieux aussi. Ne pas être des témoins crédibles des valeurs. Si nous pensons à l'histoire du Canada et aux pensionnats, certainement.

Dans notre monde contemporain, il y a beaucoup d'animosité envers les religieux à cause des récentes découvertes. Mais je pense que c'est un défi pour nous, jeunes religieux, que nous voulions le relever ou non. Mais je pense que c'est un défi, une invitation, peut-être plus encore. Une invitation à bien vivre nos vœux. À être en bonne santé, à être aimants, à être des individus intégrés, mais aussi en tant que communauté. À vivre vraiment et à exprimer tout ce que nous pouvons. Vous connaissez l'amour de Dieu pour ce monde.

C'est vraiment une expression en fait de l'amour du Christ dans ce monde. Et que les vœux sont vraiment cette réponse, en fait de l'amour reçu. Et donc que notre engagement, notre engagement dans nos vœux soit vraiment cette réponse. Et en ce sens, nous finissons par devenir des canaux.

Comment dans nos vœux, en fait nous sommes disponibles en disant oui aujourd'hui. Et dans ce oui, c'est en fait un oui qui est enraciné dans l'espoir et la croyance en une vie consacrée qui va s'épanouir, en fait.

Exactement, et elle s'épanouit parce que nous nous épanouissons en elle, en fait. Ainsi, notre épanouissement humain à travers ce "oui" est utile aujourd'hui. Et pas seulement dans le passé.